

Le cinquantenaire de l'Union chrétienne de jeunes gens du Sentier.

Il existe dans notre paroisse une société qui ne fait pas beaucoup parler d'elle. N'organisant ni grandes soirées, ni manifestations spectaculaires, sa vie n'a point l'éclat de tel ou tel autre groupement d'individus. Cela ne veut pas dire que cette modestie soit un signe d'infériorité ou de déclin. Les journées qu'elle vient d'organiser, et au cours desquelles elle a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation, sont là pour nous prouver le contraire. L'U. C. J. G. est un groupement bien vivant, bien uni, et nous ne saurions dire assez quelle bonne influence celui-ci a certainement sur la vie morale et religieuse des jeunes gens qui suivent ses séances.

C'est pour nous réjouir avec eux que les unionistes nous invitèrent samedi soir et dimanche, nous réjouir de ces cinquante premières années d'existence et marquer un point qui est à la fois une arrivée et un départ.

Ces deux journées furent particulièrement réussies, la bonne humeur et la gaieté ne cessèrent d'y régner en maîtresse. Si nos unionistes se faisaient des craintes sur le nombre de leurs amis, ils auront pu être rassurés en voyant la foule qui se rendit samedi soir au Lion d'Or, où, dans la très accueillante grande salle, se déroula la soirée organisée pour la circonstance. Le programme offert était des plus soigneusement préparé. Il comportait une innovation intéressante, soit une petite revue. C'était vraiment une trouvaille que de faire revivre le passé et le présent de la société sous une forme scénique. Le talent de M. Resin nous permit de prendre un contact très intime et très vivant avec l'U. C. J. G. du Sentier. Nous avons ainsi fait connaissance avec ses diverses activités, Union cadette, qui groupe les enfants en âge de scolarité, section montagnarde, possédant une cabane : « *La Pivette* ». Mais le plat de résistance était la charmante opérette : « *Bastien et Bastienne* », de Mozart. Il fallait vraiment du courage pour s'attaquer à une œuvre pareille. Madame Resin, MM. Gilbert Pignet et Marcel Renaud se tirèrent avec honneur de leur lourde tâche, et méritèrent les applaudissements nourris de l'auditoire. Le piano, était tenu avec maîtrise par Mad. Macqua. Au cours d'un bref entr'acte, le président et l'agent cantonal des U. C. vinrent apporter les congratulations des autorités supérieures, et le rideau se tira après une production fort goûtée du Chœur mixte des U. C. dirigé par M. Marc Guignard avec l'autorité qu'on lui connaît. Une chose est encore à relever, c'est l'absence totale de billets de tombola. On offrit simplement aux assistants une jolie carte postale, dessinée par P. Aubert, et qui est autant un souvenir qu'une jolie œuvre d'art.

Un cinquantenaire ne se conçoit guère sans une manifestation gastronomique. Quelle atmosphère convient mieux aux épanchements de l'amitié que celle qui se dégage d'une table bien servie et fleurie à souhait. C'est la raison pour laquelle les unionistes, leurs amis et leurs invités se rencontraient à nouveau dimanche pour y faire un repas en commun et fraterniser joyeusement.

Au dessert, M. le pasteur Ph. de Mestral ouvrit la partie officielle qu'il présida avec beaucoup de verve et de bonne humeur. Comme pasteur de l'Eglise libre il se réjouit du rapprochement qui s'opère de plus en plus entre l'Eglise nationale et l'Eglise libre. Il fit le parallèle entre la situation des Eglises en Suisse et celle où se trouvent les communautés religieuses de l'Allemagne et de l'Italie, même de la France où la séparation de l'Eglise et de l'Etat est certainement une des causes de la déchéance politique de notre grande voisine.

M. Francis Massy, apporta le salut du comité cantonal. Il dit toute la force que lui avait donné la fréquentation des séances de l'Union. Il souligna que l'Union chrétienne doit être un membre vivant de l'Eglise et lui amener des forces nouvelles.

M. Francis Piguet, président, salua et remercia les invités pour leur participation aux réjouissances (on notait en effet la présence du délégué de la Municipalité M. H. Raymond, M. et Mme Décombaz, docteur, M. et Mme P. Blanc, pasteur, M. G. Golay, du Conseil de Paroisse, ainsi que des délégués de toutes les sociétés religieuses et laïques de la paroisse). Après avoir remercié tous ceux qui contribuèrent au succès de la soirée, il rappela les principes de l'U. C. J. G., qui développent chez ses membres le respect de la famille, de la Patrie, et particulièrement l'obéissance à l'Evangile du Christ. L'Unioniste doit apprendre à être solidaire avec son prochain et à pratiquer cette solidarité dans la vie courante.

M. G. Golay, vint apporter les félicitations et les vœux du Conseil de Paroisse. Il constata les difficultés que rencontra l'U. C. pour travailler avec fruit. Il faut beaucoup semer pour souvent peu récolter. Mais qu'est-ce qu'un peu d'amertume en face d'une telle tâche. Le monde a besoin de chrétiens fidèles; ceux-ci sauront lui faire trouver la liberté qu'il cherche avec tant de difficultés. M. G. Golay termina en disant que les gens d'Eglise sont plus facilement jugés que les autres, aussi leur responsabilité morale devant la société est-elle d'autant plus grande.

M. Hector Raymond, municipal, se fit l'interprète des autorités communales pour exprimer des vœux de joyeux anniversaire. Vous avez cherché, dit-il, à cultiver les âmes, à avoir un idéal qui soit une raison de vivre. Nous nous inclinons très bas devant vous.

désintéressement et c'est un réconfort de sentir qu'il existe chez nous un groupement de jeunes qui luttent contre les laideurs et les bassesses de l'âme.

Avec l'élévation de pensée qu'on lui connaît, M. le Docteur Décombaz dit ensuite tout le plaisir qu'il avait à se trouver au milieu de ses amis unionistes. Il affirma que l'U. C. du Sentier s'était acquise l'estime et le respect de la population. En effet, l'U. C. cherche à faire régner chez ses membres un équilibre heureux entre les forces physiques et morales, et c'est cet équilibre qui permet à l'homme de goûter des heures de plein épanouissement. MM. Léon Capt, Ch. Aubert, P.-L. Guignard, Arthur Golay, P. Meylan, Mme Odette Dépraz, vinrent encore apporter à la jubilaire leurs vœux et leurs souhaits, si l'on sait que ces feux d'artifices oratoires furent entrecoupés par des chants de l'assistance et des agréables productions particulières, on peut se rendre compte que les unionistes mirent en pratique ce précepte de St Paul : « Soyez toujours joyeux ».

* * *

Nous n'avions pas besoin d'assister aux fêtes du cinquantenaire pour savoir que l'U. C. n'était pas une réunion de «mômiers». Elle pratique au contraire un sport, mais un sport spécial, qui consiste à fortifier les forces de l'âme et du cœur. Ce travail ne demande pas moins d'entraînement, de volonté et de courage que le sport physique. Au contraire, car les obstacles qu'on y apprend à vaincre sont plus sournois que ceux que doivent franchir les athlètes dans les tournois ou les joutes.

C'est pour cette raison que les groupements d'U. C. J. G. ont droit à toute notre reconnaissance et surtout à notre respect.

Nous nous permettons de terminer cette relation en citant quelques-uns des plus beaux vers de Verlaine, qui expriment certainement les sentiments intimes de tout unioniste :

*Soyez béni, Seigneur, qui m'avez fait chrétien,
Dans ces temps de féroce ignorance et de haine.
Mais donnez-moi la force et l'audace sereine
De vous être à toujours fidèle comme un chien.*

*De vous être l'agneau destiné qui suit bien
Son maître, et ne sait faire au pâté aucune*

*[peine,
Sentant qu'il doit sa vie encore, après sa laine,
Au maître, quand il veut utiliser ce bien.
Géo.*